

NE MONTEZ PAS LA COURROIE À LA MAIN

de Laurence Sendrowicz

Personnages :

Fleur – l’auteur, jeune femme

Florence – la cinquantaine, mariée à Fred le mécanicien

La Mère de Fleur

La Veuve

La Mauvaise Conscience de Fleur, dite M.C.

Wiki et Pédia, des sœurs jumelles.

Le Père de Fleur

Pierre, venu d’une autre histoire – ouvrier d’usine

Bertrand – conducteur de TGV

FLORENCE (*au public*) : « Ne montez pas la courroie à la main », c'est à cause de ça. Tout est à cause de ça. (*un temps*) Mais personne réagit. (*elle attend une réaction du public*) La preuve. (*même jeu*) Personne réagit.

FLEUR (*au public*) : Moi, j'étais venue ici pour le calme. Le calme et les petits oiseaux.

FLORENCE (*au public*) : Tout le monde s'en fout.

FLEUR (*au public*) : J'avais laissé Paris, le stress, la pollution, le refus de mon éditeur...

FLORENCE (*au public*) : « Ne montez pas la courroie à la main », ils disent que c'était écrit partout, qu'il le savait mon mari. Ils disent que c'est de sa faute. Ils disent qu'ils y sont pour rien. Et moi, qu'est-ce que je peux dire ?

FLEUR (*au public*) : Pourquoi ? Des mois et des mois de boulot... dans la solitude... la douleur...

FLORENCE (*au public*) : Les patrons, ils vous pressent, ils vous pressent, ils vous pressent et après, ils vous laissent crever la gueule ouverte.

FLEUR (*à elle-même*) : La critique est facile... (*au public*) Pourquoi, mais pourquoi ? (*elle a les larmes aux yeux*) Stop... Arrêter de me torturer. (*elle ouvre son ordinateur*) Recommencer à zéro. Abandonner toute velléité d'écrire sur des choses que je ne connais pas, expirer-inspirer, revenir aux fondamentaux...

LA MERE (*à Fleur*) : Et commencer à t'occuper de moi.

FLORENCE (*au public*) : Vingt ans qu'il monte la courroie à la main, ça les a pas gênés, seulement maintenant qu'il a plus de main, mon Fred, ils font comme s'ils étaient pas au courant. La cadence. La cadence. La cadence. Le profit, le profit, le profit. Mais tout le monde s'en fout.

LA MERE : Tu m'as promis ! De mère, on n'en a qu'une, sache-le.

FLEUR : Arrête de me donner mauvaise conscience !

(*M.C. toussote*)

J'en ai marre !

M.C. (*chuchote, vexée*) : Et moi, tu ne crois pas que j'en ai marre de faire la mauvaise ! Tu ne crois pas que j'aimerais, un jour, être accueillie avec les sourires satisfaits qu'inspire la bonne conscience ! Je suis vraiment mal tombée avec toi.

FLEUR : Et si je plaquais tout pour me faire assistante sociale... ou... prof...

LA MERE : Tu t'occupes d'abord de moi, depuis le temps que j'attends !

M.C. : Tu t'occupes d'abord de ta mère, depuis le temps qu'elle attend.

FLEUR (*commence à écrire*) : « Ma mère... »

(*la Mère se rengorge, arrange ses cheveux, ses vêtements. Fleur s'arrête*)

Il était pourtant bien, mon roman... non ? (*comme aucune réponse ne vient, elle recommence à essayer d'écrire*) Ma mère...

LA MERE (*essaie de loucher vers l'écran*) : Surtout, sens-toi libre d'écrire ce que tu veux.

FLORENCE (*au public*) : Tout le monde s'en fout. Alors moi, quand j'ai entendu que cette demoiselle débarquait chez nous et que c'était un écrivain, j'ai dit à Fred - mon chéri, on est sauvé ! Lui, évidemment, il était pas d'accord, il m'a dit, y va pas, ces gens-là, on les intéresse pas, eux, ils ont leurs problèmes, qui ont rien à voir avec les nôtres, la preuve, les livres qu'ils écrivent, est-ce qu'on les lit, nous ? Mais moi, je suis pas d'accord, notre histoire, elle est aussi intéressante que n'importe quelle autre.

FLEUR (*cherche l'inspiration, tape quelques mots, les efface, recommence*) : Ma mère... Ma mère...
Ma (*elle épelle*) M – E accent grave – R – E. Ma, M-A, ma mère...

M.C. : Désolant... Dire que si j'étais la mauvaise conscience d'un homme politique, je serais si mince que je pourrais m'acheter la jolie petite robe à fleurs que j'ai vue l'autre jour en solde... mais les artistes !

FLEUR : M.C. , la ferme !

FLORENCE (*au public*) : Alors j'ai pris mon courage à deux mains et j'y suis allée. (*à Fleur, elle récite comme une leçon apprise à l'avance*) Mon Fred a plus de travail plus de main plus d'espoir plus d'amis mais les patrons de l'usine veulent pas l'indemniser parce qu'ils disent que c'est sa faute mon Fred il mange plus il rit plus il dort plus il sort plus mais tout le monde s'en fout alors vous allez écrire un beau livre on parlera de nous partout j'ai le problème vous avez les mots. (*un temps. Au public*) Après, je me suis tue et je l'ai regardée droit dans les yeux pour qu'elle comprenne bien que j'avais pas l'intention de lâcher le morceau.

FLEUR (*pour elle-même*) : Ma mère. Je dois rester concentrée sur ma mère. Parce que, de mère, on n'en a qu'une. Inspirer-expirer. Écoutez, madame, je...

M.C. : Tu ne peux tout de même pas renvoyer cette pauvre femme à sa misère, son usine, ses dettes, son chômage, son mari invalide...

FLEUR (*agacée*) : M.C., la ferme ! Est-ce que tu es obligée d'être toujours de l'avis de la personne qui parle en dernier !

M.C. : Ben oui, c'est constitutif. La bonne conscience est toujours de l'avis de son maître, la mauvaise, de celui qui parle en dernier.

FLEUR (*à M.C.*) : Je n'ai jamais mis les pieds dans une usine, mon chômage c'est un manque d'inspiration et toutes mes dettes sont morales ou affectives...

LE PERE : Tu n'as pas raison, ma fille, ce n'est pas parce que tu es née le cul dans le beurre que tu ne peux pas parler de ceux qui n'ont rien. Pense à... Dickens !

LA MERE : N'écoute pas ton père, c'est mon tour maintenant !

FLORENCE (*à Fleur*) : La main droite, écrasée à cause de cette maudite courroie, accident de travail, écrivez, écrivez, je vous explique tout objectivement : ces salopards à la direction prétendent qu'ils sont pas responsables, que même si c'est un accident de travail, on a droit à aucune indemnité, ils ont tout, on a rien, vous trouvez ça juste ?

M.C. (*avec conviction*) : Non !

FLEUR : Ta gueule, M.C. ! Revenez aux fondamentaux, tenez-vous-en aux sujets que vous connaissez... c'est ça qu'il m'a dit, mon connard d'éditeur...

M.C. : Si c'est un connard, pourquoi l'écouter, lui, plutôt que cette pauvre dame qui a l'air très gentille et très malheureuse...

FLEUR (*à M.C.*) : Quelle mauvaise foi !

M.C. : Conscience, pas foi, ne mélange pas tout, s'il te plaît.

LE PERE : Ma fille, on n'entend les prolétaires que lorsque les bourgeois s'emparent de leur cause. C'est triste à dire, mais c'est comme ça. Pense à... Zola !

FLORENCE : À cause de ces affiches qu'ils mettent partout dans l'usine, où c'est écrit en gros : « Ne montez pas la courroie à la main »...

FLEUR (*à Florence*) : Ça me rappelle que l'année dernière, mon père, il est monté une perceuse à la main, il a perdu l'équilibre et...

FLORENCE : Vous allez faire des belles phrases, pas vrai ? Vous savez faire des belles phrases, c'est votre métier, n'est-ce pas ? Si vous écrivez une belle histoire, ça touchera tout le monde, il y aura une grande protestation et...

LA MERE : Ah non, c'est moi qui proteste !

LE PERE : Toi, c'est pas le moment !

LA MERE : Mais ce n'est jamais le moment avec moi ! Jamais ! Je suis sa mère, quand même !

FLORENCE : Cadence, profit, cadence, profit, et finalement, vous perdez la main...

FLEUR : Mon père, il est tombé et il s'est cassé le bras...

FLORENCE : Ils prétendent que Fred l'a fait exprès et...

LA MERE : Parfaitement ! Il l'a fait exprès ! Depuis des mois je lui demandais de me fixer cette lampe au-dessus de la table de la cuisine...

LE PERE : Tu lui casses les couilles... (*à Fleur*) Ne te laisse pas distraire, ma fille, il est grand temps que tu t'occupes de la société dans laquelle tu vis. Pense à...

LA MERE (*le coupe*) : Évidemment, toi, tu es dans tous ses livres, alors tu peux jouer les grands messieurs... philosopher... mais faire quelque chose pour la maison, ça... (*à Fleur*) Tu as entendu comment il me parle ? Il a voulu me punir, j'en suis sûre, il a posé l'échelle de travers, et il s'est cassé le bras exprès, pour que je ne lui demande plus jamais de bricoler dans la maison... 40 ans de mariage, il est monté la perceuse à la main, il aurait été capable de se tuer, rien que pour me donner mauvaise conscience !

M.C. : Ah non, moi, je suis déjà prise par votre fille...

FLEUR (*à Florence, dans la confidence*) : Mon père, il pèse plus de cent kilos et ma mère qui lui demande de monter sur l'échelle pour fixer au plafond cette lampe à la con, alors lui...

(*M.C. toussote. Florence fixe Fleur*)

Pardon, je parle trop de mon père, je sais, il s'appelle comment votre mari ?

FLORENCE : Fred.

FLEUR : Fred... Frédéric... ? (*un temps*) Vous aimez ce nom ?

FLORENCE : Je sais pas... je suis habituée...

FLEUR : Ça vous embête si je l'appelle... Pedro ?

FLORENCE : Il est pas espagnol, Pedro, ça lui va pas du tout...

FLEUR : André ?

FLORENCE : Pourquoi pas Fred ?

FLEUR : Vous en connaissez beaucoup, vous, des ouvriers qui s'appellent Fred ?

FLORENCE : Il est pas ouvrier, il est mécanicien.

FLEUR : Guy ? (*Florence fait non de la tête*) Paul ? (*même jeu de Florence*) Donc... Fred est monté la courroie à la main...

FLORENCE : Oui, il a monté cette maudite courroie à la main...

FLEUR (*commence à écrire*) : Fred est monté...

FLORENCE : Ah non, il a monté... (*gênée*) Je suis pas écrivain mais quand même je sais parler français.

FLEUR : Il n'est pas monté la courroie à la main ?

FLORENCE : Pourquoi voulez-vous qu'il monte avec ? Les courroies, elles sont déjà là-haut, c'est juste que ça s'use, ça se déchire et faut les remplacer... mais avec le crochet, ça prend double de temps. Alors Fred, comme les autres, il les monte à la main, les courroies... sauf que là, quelqu'un a relancé l'engrenage trop vite et du coup, sa main est partie avec, je vois pas ce qu'il y a de bizarre là-dedans... pourquoi vous me regardez comme ça ?

(*Fleur, effondrée, ne répond pas*)

M.C. (*à Fleur*) : Tu ne vas pas te vexer pour une nuance auxiliaire !

FLEUR : Je ne suis pas vexée. (*un temps*) Inspirer-expirer.

FLORENCE : Bon, d'accord, si vous y tenez, appelez-le Pedro...

LE PERE : Et pourquoi pas Jean ? Jean Valjean, c'est si beau... si bien trouvé...

FLEUR (*désespérée*) : Mais moi, je ne suis capable que d'enfiler les clichés !

M.C. : Ne te laisse pas impressionner.

FLEUR : Non, non, je préfère ma mère, elle au moins, je la connais.

M.C. : Tu n'as qu'à te renseigner sur Wikipédia, comme tout le monde... courroie, engrenage, c'est pas sorcier... accident de travail, responsabilités...

(*à ces mots, débarquent deux jeunes filles, jumelles, visiblement bien éméchées*)

PEDIA (*très gaie*) : Sitôt appelées, sitôt là ! En un clic, vous êtes servis, nous voilà, (*présente sa sœur*) Wiki...

WIKI (*idem*) : ... et Pédia !

(*elles commencent à chanter, un peu faux*)

« Nous sommes deux sœurs jumelles
Nées sous le signe d'Internet
Ne prenez plus cet air bête
On a des infos à la pelle
Pour lui, pour vous, pour nous, pour elle... »

LA MERE : Et moi, on me laisse tomber comme une vieille chaussette.

LE PERE : Tu vois bien que tu lui casses les couilles avec ton nombrilisme !

(*un temps d'expectative... tous les regards sont braqués sur Wiki et Pédia*)

WIKI : Euh... c'était quoi, déjà, la question ?

PEDIA : Les accidents du travail... Qu'est-ce qu'on en dit, nous, des accidents du travail ?

WIKI : Ben... on va lui ressortir les textes... « Est considéré comme accident de travail, quelle qu'en soit la cause, l'accident...

PEDIA : Ce que c'est chiant... si tu lisais ça en verlan, ce serait peut-être plus rigolo !

WIKI : Mais on n'a pas le droit !

PEDIA : Qui a dit ça ?

WIKI : Ben... lui...

PEDIA : Frérot ? Du moment qu'on cite le texte, il peut rien nous reprocher... Allez, vas-y...
je suis toute zouïe !

WIKI : « Est considéré...

PEDIA : « Est rédécicon...

WIKI : « ...mecom den-cci-a de vail-tra, le dencchia...

PEDIA : Oping !

WIKI : Quoi ?

PEDIA : Tu dis Den Xia, je réponds Oping ! Deng... Xiaoping !

WIKI : Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans, Deng Xiaoping ?

PEDIA : C'est toi qui as commencé avec Deng Xia...

WIKI : Moi, j'ai dit Den-cci-a, accident en verlan... quoi... Den Xiaoping, ça viendrait d'accident en verlan ?

PEDIA : Peut-être...

WIKI : Ah... (*son visage s'illumine*) Je comprends maintenant pourquoi il était communiste !

PEDIA : Évidemment !

WIKI : Quoi, le chinois, ce serait le verlan du français ?

PEDIA : Évidemment !

WIKI : Mais alors, pourquoi c'est si compliqué à apprendre ?

PEDIA : Parce que personne le sait... chut... c'est un secret... chut... à cause de la mafia chinoise... (*elle a un renvoi*) Oups... pardon... je crois que j'ai trop bu... on était dans les vignes à l'article précédent... (*son portable sonne*) Allô ? Hein ? Non, on en est encore à l'accident du travail... Oh merde... c'est vrai, on a oublié, d'accord, d'accord... on arrive, on arrive... (*à sa sœur, très embêtée*) C'était big brother, on devait aller voir maman tous les trois ensemble, il nous attend depuis une demi-heure...

WIKI : Merde... pas cool, big brother... Guib Zer-bro... (*perplexe*) Avec l'anglais, ça marche pas du tout...

PEDIA : Parce que l'anglais, c'est pas le verlan du chinois, c'est le verlan de l'arabe, imbécile !

WIKI : Ah... maintenant je comprends... donc en fait, l'Orient, c'est l'envers de l'Occident...

PEDIA (*très gênée*) : Aïe ! Excusez-la, elle a trop bu... je suis confuse, allez viens, tu dis n'importe quoi, je suis confuse... (*elle pousse sa sœur dehors*) Ciao !

WIKI : Ah non, NI HAOUW...

(*elles sortent en essayant de chanter leur chanson en verlan*)

« Nous me-so deux roeus melles-ju... »

WIKI (*en sortant*) : Là, je trouve que ça fait plutôt espagnol...

(*silence atterré*)

FLEUR : Je n'ai rien compris...

LA VEUVE : Aucune importance, je suis là.

FLORENCE : Pardon, mais vous êtes qui ?

LA VEUVE : Le drame. Je suis le vrai drame. (*indique Florence*) Elle n'est qu'une anecdote de rien du tout. C'est moi qui dois faire couler beaucoup d'encre. D'encre et de larmes. (*à Fleur, méprisante*) Cette propension postmoderne à tout déstructurer !

FLORENCE : D'où elle débarque, celle-là ?

LA VEUVE : De Google. J'ai profité de l'inattention des jumelles pour me faufiler. Mon histoire n'est pas une petite histoire d'indemnités comme la tienne, c'est une tragédie. Une tragédie contemporaine !

FLORENCE : Mon histoire, une petite histoire ? Non mais...

LA VEUVE : Je suis la veuve et l'orphelin des temps modernes, celle qu'ils veulent bâillonner mais qui ne se taira pas ! Celle qui se battra jusqu'au bout, malgré les vents contraires ! (*soudain, elle change totalement de ton*) Personne de la direction n'est venu à l'enterrement, vous vous rendez compte ? Personne. Les patrons, ils l'ont pressé comme un citron, mon mari, et après, poubelle ! Ne pensent qu'au profit, au profit, au profit...

FLORENCE : Si c'est pour répéter les mêmes mots que moi...

LA VEUVE (*à Fleur*) : Je l'ai supplié d'arrêter, je lui ai dit, regarde, Alex, regarde ce qu'ils font de toi, tu ne dors plus, tu as déjà perdu dix kilos... Mais lui, il prétendait que j'exagerais ou qu'il n'avait pas le choix... alors je suis partie en vacances seule avec notre fils, c'était au mois d'août, le 2 août de l'année dernière, il devait venir avec nous mais en dernière minute, il m'a demandé de partir toute seule avec le petit, je n'ai pas compris, je me suis même fâchée, il n'a rien voulu entendre et maintenant, ces sangsues sans cœur prétendent qu'on avait des problèmes de couple ! Alex n'est pas allé à leur réunion, bien qu'il soit resté pour ça, mais ce matin-là, le 2 août, au lieu de se rendre au bureau, il a roulé jusqu'à la gare du TGV qui ne s'arrête pas... il est sorti de la voiture, il est descendu et il a attendu le 7h58. Je ne sais pas ce qui lui a pris... je ne comprends pas... mais je me battrais jusqu'au bout pour que son suicide soit reconnu comme un accident de travail, allez-y, écrivez, écrivez, personne de la direction, personne, écrivez...

FLORENCE : Pourquoi tout le monde s'en fout, de mon Fred ?

LA VEUVE : Je veux que vous fassiez un livre violent et indigné.

LA MERE : Moi, on m'a oubliée !

LE PERE : Toi, tu lui casses les couilles ! (*à Fleur*) Qui a dit que le rôle des intellectuels, c'était justement de se mêler de ce qui ne les regardait pas ? Qui ? Qui ?

PIERRE : Pas moi, en tout cas... Moi, j'ai dit : « La vie, ça suinte et ça pue. »

FLEUR : Ah non... manquait plus que lui ! Inspirer-expirer.

PIERRE (*continue comme s'il ne l'entendait pas*) : Surtout, la vie, dès qu'on touche, ça fait mal. Très mal. En particulier pour les découpeurs de poulets célibataires. Je suis découpeur de poulets. Célibataire. Dans une usine de poulets. Huit heures par jour, je découpe le flanc gauche du poulet, parce que je suis gaucher. Et le soir, je vais danser le tango dans l'espoir de rencontrer enfin l'âme sœur. Ce que je peux dire à mon avantage, c'est qu'il y a moins de gauchers que de droitiers, donc moins de chômeurs chez les gauchers que chez les droitiers. (*à la Veuve*) À part ça, je vous trouve très... très... très...

FLEUR : Si c'est pour me faire honte, abrège.

PIERRE : Donc, moi, le jour où la lame a dérapé, je... d'accord, j'abrège... Huit heures... couper... poulet.... cui-cui-cui... et dans le texte qu'elle a écrit il y a trois ans, chaque fois que je m'en allais, je sifflotais un air de tango. Vous voulez entendre ? (*les autres font « non » de la tête*) Bon... Je ne faisais que passer... en coup de vent comme on dit... de toute façon, je viens d'une autre histoire, c'est juste que j'en ai un peu marre d'être dans le tiroir, alors chaque fois qu'elle écrit quelque chose de nouveau, je tente ma chance. Au cas où. On sait jamais. Qui n'essaie rien, n'a...

M.C. (*le coupe. À Fleur*) : Il est temps que tu t'occupes de vrais gens.

LA MERE : De moi.

LA VEUVE : De moi.

FLORENCE : Moi, j'étais là avant.

LA MERE : Peut-être, mais moi, j'étais la première ! (*à Fleur*) Si tu comptes venir me lire mon histoire sur ma tombe, je te préviens, je n'entendrai rien ! C'est qui, tous ces gens avec leur accident de travail ! Il y en a de plus en plus, des accidents au travail, c'est d'une banalité, pas la peine d'en faire un plat. Tandis que de mère, on n'en a

qu'une ! C'est la chose la plus universelle et la plus originale qui soit ! Tu veux que je te raconte d'où tu viens ? Tu te rappelles de ta grand-mère qui...

BERTRAND : Excusez-moi de vous déranger... *(à la Veuve)* Madame, vous étiez mariée au pauvre gars qui s'est jeté sous le TGV de 7h58, le 2 août dernier ?

LA VEUVE : Oui.

(Bertrand la regarde intensément, sans rien dire)

PIERRE : C'est à quel sujet ?

(Bertrand continue à regarder la Veuve, sans parler)

LA VEUVE : Vous cherchez quoi ? *(à Florence)* Tu le connais, celui-là ?

FLORENCE : Jamais vu.

PIERRE : Moi non plus, je ne le connais pas. On ne doit pas venir du même tiroir... Vous ne voulez toujours pas que je vous chante ma petite chanson, ça manque un peu de musique, tout ça... *(à Bertrand)* Et vous, laissez madame tranquille !

BERTRAND : Vous étiez vraiment mariée à ce pauvre gars qui a sauté sous le TGV de 7h58 le 2 août dernier ?

LA VEUVE : Oui.

BERTRAND : Je peux vous toucher ?

LA VEUVE : Non mais, ça ne va pas, la tête ?

BERTRAND : Exactement. C'est pour ça... Je peux vous toucher ?

LA VEUVE : Vous êtes malade !

BERTRAND : Oui. *(un temps)* S'il vous plaît... *(il esquisse un geste vers la Veuve qui recule)*

PIERRE : Mais c'est du harcèlement ! Tire-toi avant que je devienne violent !

BERTRAND *(va pour sortir, mais revient)* : Pourquoi ? Vous auriez dû l'en empêcher. Vous auriez pu, vous étiez sa femme... Pourquoi ?

PIERRE : Laissez-la, vous voyez bien qu'elle est en deuil !

LA VEUVE : Ce sont les actionnaires qui vous envoient ? Une nouvelle tactique d'intimidation ?

BERTRAND : Non madame... votre mari... c'est lui, mon accident de travail... Depuis, je ne dors plus, je suis sous Valium, j'entends encore et encore le bruit de ses os...

PIERRE : Épargnez-lui les détails scabreux !

LA VEUVE : Il ne manquait plus que ça... transformer mon mari en accident de travail...

M.C. : Comme quoi, le malheur des uns fait souvent aussi le malheur des autres... Ce qui ne rend pourtant pas le monde plus solidaire... Je suis vraiment mal tombée...

BERTRAND : Depuis, ça me donne des envies de... des envies de...

LA MERE : Toujours la même chose, dès que mon tour arrive, elle trouve un sujet plus intéressant.

(tous les personnages se mettent à parler ensemble, chacun accroché à sa phrase répétée en boucle)

BERTRAND *(essaie de s'approcher de la Veuve comme s'il voulait la violer)* : Des envies de... des envies de...

FLORENCE : Ne montez pas la courroie à la main, ils ne se rendent pas compte, ils vous demandent toujours l'impossible et après...

LA VEUVE : Un drame contemporain... femme seule avec un gamin de dix ans, de dix ans...

PIERRE : Petits poulets... cui-cui-cui... vous savez, j'adore les enfants...

LE PERE : Pense à Roger Martin du Gard, à Stefan Zweig !

LA MERE : À ta mère !

LA VEUVE : À moi et à mon fils !

FLORENCE : À moi et à mon mari !

BERTRAND : À moi et à mes cauchemars !

PIERRE : À moi et au tango, c'est tellement beau, le tango...

FLEUR *(dans un cri de désespoir)* : Papa !

LE PERE : Ah non, pas à moi !

M.C. *(hurle)* : J'explose !!!

(tous s'arrêtent d'un coup. Silence total.)

FLEUR *(au public)* : Est-ce que par hasard il y a quelqu'un qui aurait un cachet contre le mal de tête ?